

Paul Baldenberger : David contre Goliath

L'HUMEUR DE JÉRÔME GARCIN "À la place du mort", l'histoire d'un survivant

Ce livre tragique s'ouvre par un chant d'amour à Marseille. Marseille où l'auteur ne vit pas, ne vivra jamais, mais, écrit-il, "où je voudrais vivre si ma vie n'était pas ma vie". Et il ajoute : "Marseille, c'est le Lourdes de ma vie sentimentale, le Vieux-Port et le Pharo sont ma grotte de Bernadette, le TGV depuis Paris est mon pèlerinage". C'est dans les hôtels de la Cité phocéenne qu'il déroule aujourd'hui ses plus belles histoires d'amour et qu'il oublie le mieux le drame qui, en 1984, dans la proche banlieue parisienne, l'a marqué comme au fer rouge. Mais c'est là aussi qu'un soir de la Toussaint, en 2004, errant du côté de la Canebière, il est entré presque par hasard dans un cinéma et qu'il a vu le film de Clint Eastwood, *Mystic River*. "Je ne sais rien du film, je ne sais pas qu'il est question d'un viol et de ses conséquences sur la vie d'un groupe de gamins devenus adultes et sur leur descendance, se souvient Paul Baldenberger. Quand j'en ressors, deux heures trente plus tard, je suis comme assommé, les jambes flageolantes, une sorte de nausée remontant par vagues, et, en même temps, je ressens un étrange sentiment de libération et de connivence".

Vanves (Hauts-de-Seine), vingt ans plus tôt, donc, sous le soleil de juin. Devant l'aumônerie catholique de son lycée, David, un garçon de 12 ans, tout habillé de blanc, façon petit dandy, attend Nina de Valmain, la copine dont il est fou amoureux. Mais elle ne vient pas. David s'est trompé, ce n'est pas le jour de l'aumônerie. Pas de Nina, donc. Mais un homme,



Paul Baldenberger a été "un survivant. Un exilé de l'intérieur".

/ PHOTO ELÉONOR DIN

qui arrête sa voiture – une Peugeot 505 bleue – devant David et, un revolver à la main, l'oblige à monter à bord. Le calvaire de David, qui se déroule ensuite au fond d'un parking, va durer trois heures. Malgré les stratagèmes dont use l'adolescent pour tenter de rete-

nir le temps et même d'amadouer, de tromper le pédophile, il sera violé et finalement relâché par l'homme qui continue, avec son flingue, de le tenir en joue.

Comment survit-on à un tel traumatisme ? Ce livre répond à la question avec une force tran-

C'est le premier livre de Paul Baldenberger, ce ne sera pas le dernier.

quille qui sidère. Pas de colère rétrospective, pas de plainte, pas même de désir de vengeance chez Paul Baldenberger, qui ne pose jamais en victime et qui raconte comment, malgré tout, il s'est construit. Grâce notamment à son travail : après être passé par les services secrets – "J'y nageais comme un poisson dans l'eau, ondoyant et fin, reflétant tout et restant opaque" –, il s'occupe des relations internationales d'une compagnie pétrolière. Grâce aussi aux écrivains, de Flaubert à Proust, de Montaigne à Semprun, qu'il cite beaucoup et dont l'influence l'a sans doute aidé à passer aujourd'hui à l'acte, à révéler publiquement ce qu'il avait toujours caché (sauf aux femmes aimées). Car cette *Place du mort* qui donne son titre au livre n'est pas seulement celle où, dans une Peugeot, un salaud lui a ordonné de s'asseoir et d'enlever son pantalon. C'est aussi la place à laquelle ses parents l'ont assigné, juste après la disparition, à 7 ans, de son frère aîné. Dans les deux cas, il a été, il est un survivant. Un exilé de l'intérieur. Réussir, sans trembler, à raconter tout cela avec dignité, pudeur et élégance, cela tient du miracle. C'est le premier livre de Paul Baldenberger, ce ne sera pas le dernier.

J.G.

"A la place du mort", de Paul Baldenberger, Editions des Equateurs, 190 pages, 18 euros

C'EST L'ENVOUTANT PRIX FEMINA 2016

L'enfant sauvage selon Marcus Malte ou la saga du "monstrueux à visage humain"

Saluons d'abord l'audace des dames du Prix Femina qui nous avaient souvent par le passé gratifiés d'un certain conformisme littéraire. Les voilà en effet qui couronnent cette année un écrivain ambitieux, mais qui, surtout n'appartenant pas à une grande maison d'édition parisienne, sort son roman primé chez Zulma, structure plus modeste prenant des risques et misant sur l'originalité.

Fort de ses 535 pages, *Le garçon* de Marcus Malte est un "oln" (objet littéraire non identifié) aux récits multiples s'imbriquant les uns dans les autres, et que l'on déguste comme un grand vin. De son vrai nom Marc Martiniani, l'auteur, né le 30 décembre 1967 à La Seyne-sur-Mer, s'est imposé comme un des maîtres du polar français. Dans ses fictions violentes et au style lyrique, on y croise des anti-héros égarés de solitude par les forces du fatum et poursuivis par les mauvais sort dans des lieux gigantesques, aux décors traversés de tempêtes, de froid, de neige, de mort. On retrouve d'une certaine manière tout cela dans ses ouvrages pour la jeunesse (en moins noir) et ces éléments prennent une dimension plus grande encore dans *Le garçon* pour lequel donc il vient de recevoir ce prix si mérité.

D'une certaine manière on pourrait affirmer qu'il s'agit ici pour l'auteur de revisiter l'histoire de Victor, l'enfant sau-



"Le garçon" de Marcus Malte, aux récits multiples, se déguste comme un grand vin.

/ PHOTO IDA MESPLÈDE

vage de l'Aveyron, décrit par Jean Itard, et mis en lumière au cinéma par le film de Truffaut. Celui de Marcus Malte n'a pas de nom, et s'il ne parle pas, il sait les odeurs, les sentiers, les chemins de traverse, les bruits du vent et la plainte des arbres. Nous le suivons dans le Sud de la France, partant d'instinct à l'aventure un jour de 1908, lui qui ne vivait qu'autour d'une modeste cabane sous le regard inquiet de sa mère. Chaque ges-

te, chaque mouvement, chaque pas amorcé vont prendre alors des allures d'épopée et c'est trente ans d'une vie agitée que nous allons suivre où il traversera entre autres quelques contrées hostiles comme cette "jungle dense de ficus, et d'hévéas, de jatobàs, de courbarils et de copaiers", des hectares entiers "couverts de ronces et de griffes de chat où il s'embronche". Nous l'accompagnons dans une cour-

se folle contre les forces du mal où il rencontrera les habitants d'un hameau perdu, un ogre des Carpates, philosophe et lutteur de foire, une mélomane lumineuse dont il tombera amoureux, et où il fera l'expérience des combats des tranchées de 1914.

Dans un déluge de mots succédant à un déluge de feu guerrier, Marcus Malte célèbre au passage le pouvoir ensorceleur des livres, fait dire dans un soupir à Emma Van Ecker, l'amoureuse du garçon : "La Fontaine, toujours je boirai de ton eau", et multiplie les assertions historiques par l'intermédiaire de longues listes d'où surgissent Poincaré, des généraux français, et surtout l'Archiduc d'Autriche assassiné à Sarajevo le 28 juin 1914. Ce rappel d'un événement qui fit basculer l'Europe dans la guerre donne naissance à des pages ubuesques telles qu'on les trouve dans *La cantatrice chauve* de Ionesco tout le long de la célèbre et très confuse tirade *Le rhume* concoctée par le personnage du pompier. On voit donc que l'humour n'est pas absent de cette saga du "monstrueux à visage humain" et si *Le garçon* émeut et inquiète, c'est aussi un cri ironique lancé à la face de toutes les violences humaines.

Jean-Rémi BARLAND

"Le garçon" par Marcus Malte. Zulma, 534 pages, 23,50€

BANDE DESSINÉE

Rabbi Jacob, star du nouveau Lucky Luke

Morris et Goscinny ont, très souvent, utilisé les grands faits historiques pour articuler les aventures de Lucky Luke, le cow-boy solitaire. Ainsi, de la création du chemin de fer à l'invention du télégraphe, en passant par la ruée vers l'or, les deux compères ont régulièrement fait découvrir les mystères de l'Ouest aux lecteurs assidus, ceux qui, depuis 1947, accompagnent le héros lors de ses pérégrinations. Le scénariste Jul (*Sillex and the city*), qui rejoint Achdé (dessinateur du Lucky Luke nouvelle version depuis 2003), ne déroge pas à la règle. Mais tous deux s'appuient sur un pan de l'histoire méconnue de la conquête de l'Ouest, l'arrivée des premiers juifs au pays des cow-boys. Pour la circonstance, Achdé et Jul vont confronter le *lonesome cow-boy* à un rabbin venu d'Europe de l'Est qui n'est pas sans rappeler un certain... Rabbi Jacob. Cette référence, totalement assumée par les auteurs, n'est pas la seule puisque "La terre promise" reforge de clins d'œil au cinéma ou à l'actualité. Lucky Luke



/ PHOTO DR

rend en fait service à un vieil ami - Jack-la-Poisie - qui le supplie de s'occuper de ses parents venus lui rendre visite. Des parents qui le croient avocat alors qu'il est devenu cow-boy. On s'en doute, le voyage de Lucky Luke va être mouvementé. Les Indiens, les brigands mais aussi cette famille religieuse feront de sa chevauchée, une épopée peu ordinaire.

S.R.

Les aventures de Lucky Luke. La terre promise. Editions Dargaud. 48 p. 10,60€

La mythologie (presque) pour les nuls

C'est une - très - belle série que lancent les éditions Glénat. Conçue et écrite par le philosophe (et ancien ministre) Luc Ferry, elle est dédiée à la mythologie grecque. Après l'Iliade et Prométhée, le philosophe s'est attaqué aux mythes de Thésée et le Minotaure et à celui de Jason et la Toison d'or. Ces deux ouvrages superbement dessinés, nous font pénétrer au sein du royaume des Dieux. On y suit le parcours de deux élus qui seront confrontés à de terribles dangers. Thésée qui apprend qu'il n'est pas que le fils de Poséidon mais aussi celui d'Égée, souverain d'Athènes, va défier Minos, roi de Crète et tenter d'abattre le Minotaure. Jason, héritier du trône d'Iolcos, lui, échappe à un massacre. Il va être élevé par un centaure et sera animé d'un désir de vengeance qui l'amènera à trouver la Toison d'or pour accomplir son destin et venger son peuple.

→ La sagesse des mythes. Chez Glénat. 14,50€



ALBUMS JEUNESSE



NATURE

● Magnifique "Sauvage"

Selon le dernier bilan du Fonds mondial pour la nature (WWF), les populations de vertébrés ont chuté de 58 % entre 1970 et 2012, contre — 52 % dans le précédent rapport. Si le monde reste tel qu'il est aujourd'hui, ces mêmes populations pourraient diminuer des deux tiers d'ici 2020. Il est donc temps de se mobiliser. Et si certains anéantissent toujours les animaux avec la même insouciance pathétique (comme l'a par exemple montré la récente polémique autour des chasses de Pascal Olmeta), d'autres alertent sur la nécessité d'agir. C'est le cas de Katie Cotton et Stephen Walton qui signent les textes pour la première et les dessins au fusain pour le second de *Sauvage*. Leur livre a été traduit en français et publié par les éditions Gautier-Languereau. On y croise le regard magnifique d'un lion, le tête-à-tête entre une mère gorille et

son petit d' à peine 2 kilos, trois girafes naturellement graphiques, cinq éléphants marqués comme des parchemins, dix zèbres identiques. Le chiffrage des animaux accentue leur vulnérabilité, le jeune lecteur y est sensible très rapidement. Et nous avec lui.

→ "Sauvage", à partir de 5 ans, Gautier-Languereau, 18 €. Tous les droits issus de la vente de cet album seront reversés par les auteurs à la Born Free Foundation.

FANTASTIQUE

● À chacun ses dragons

Les enfants ne sont pas les seuls à aimer les dragons, leurs parents ne se passionnent-ils pas aussi pour une mère des dragons, la troublante Daenerys Targaryen ? Dans ce *Livre des dragons*, on ne rencontre pas l'héroïne de *Game of Thrones*, mais les cracheurs de feu imaginés par Dreamworks. Le Skril, le Gronk, le Souffle fumimortel, le Dard Speed, le Timberjack, l'Ice beast... Ils sont tous là, comme échappés du film *Dragons*, et des séries diffusées sur Gulli et France 4.

O.B.

→ "Le livre des dragons", Hachette Jeunesse, à partir de 5 ans, 11,95€.

